



Éducation & Proximité

saison 3

avec le mécénat de

la **Caisse d'Épargne Ile-de-France**

la **Fondation KPMG France**

la **Fondation SNCF**

mécène national, mécène territoire Alsace

la **Fondation de France**

et la **Fondation France Télévisions**



Présentation du projet

Depuis trois ans, La Colline – théâtre national, développe le programme Éducation & Proximité. Un projet innovant, aux ambitions toujours plus larges, et qui porte en son cœur la volonté de faire se rencontrer des jeunes issus d'un même territoire mais aux parcours scolaires et personnels multiples. Associées en binôme, les classes de sections différentes (établissements d'enseignement général et professionnel) découvrent ensemble le théâtre sous tous ses aspects (visite des lieux, découverte de spectacles, ateliers de jeu et de dramaturgie, rencontre avec des artistes...). Les élèves apprennent à se connaître, à jouer et travailler ensemble tout au long de l'année.

Éducation & Proximité place au centre de son dispositif l'échange et la transmission entre des élèves, guidés par des intervenants artistiques.

Au côté du metteur en scène Rémy Barché, qui nous avait accompagné l'an dernier dans les classes, Baptiste Amann a rejoint l'aventure en écrivant *Déter*, pièce spécialement conçue pour être représentée dans les établissements scolaires.

Emmener le théâtre au cœur de l'école est un projet ambitieux.

Le projet a également évolué hors des frontières de Paris, puisque deux théâtres de région, la Comédie de Reims et le Théâtre national de Strasbourg l'ont rejoint, toujours avec ce même souci d'ouverture et de mixité sociale.

Pour célébrer la clôture de cette édition, les participants au projet (élèves, intervenants, artistes) se réunissent à La Colline le 2 mai 2016. Toutes les salles et recoins du théâtre sont alors investis par les 400 élèves qui rencontrent à cette occasion Baptiste Amann, et se retrouvent entre eux et avec l'équipe du spectacle *Déter*.

Éducation & Proximité 2015/2016 c'est:

3 villes

Strasbourg, Reims, Paris

3 institutions théâtrales

le Théâtre national de Strasbourg
la Comédie de Reims
La Colline - théâtre national

1 enjeu

créer la rencontre entre des adolescents
de milieux socio-culturels différents

Déter

1 commande

à 1 auteur

à 1 metteur en scène

7 représentations de Déter

dans les établissements

12 classes

d'enseignement général et professionnel
soit 6 binômes

400 élèves

20 intervenants artistiques

comédiens, dramaturges, metteurs en scène

1 week-end de formation commun

"Intervenir en théâtre avec des
élèves non volontaires"

17 professeurs et documentalistes

300 heures d'atelier

250 kg

de chaises et tables déplacées pour transformer
les classes en plateau de théâtre

1 parcours: 4 spectacles

dans chaque théâtre

5 partenaires privés

- la Caisse d'Épargne Ile-de-France
- la Fondation KPMG France
- la Fondation SNCF
(mécène national et mécène territoire Alsace)
- la Fondation de France
- la Fondation France Télévisions

3 partenaires publics

le Rectorat de Paris
la Mairie du XX^e arrondissement de Paris
le ministère de l'Éducation nationale



Initié par La Colline il y a 3 ans, le projet Éducation & Proximité a permis à 800 élèves de se familiariser avec le théâtre contemporain. Faire découvrir des spectacles à des adolescents de niveaux et d'établissements différents, tel est le socle de ce projet. Cette année le projet a gagné en envergure, en essaimant en Alsace et en Champagne avec la complicité du Théâtre national de Strasbourg et de la Comédie de Reims. Je souhaite ici chaleureusement les remercier ainsi que tous les artistes et professeurs pour leur engagement, et nos mécènes pour leur soutien fidèle: les Fondations Caisse d'Épargne Ile-de-France, KPMG, France Télévisions, SNCF, Fondation de France, ainsi que la mairie du XX^e arrondissement.

Stéphane Braunschweig

metteur en scène

Fondé sur le partage et la transmission entre lycéens d'univers différents autour de spectacles et de rencontres artistiques, ce projet, mené dans un souci d'ouverture et de mixité sociale, a tout de suite trouvé sa cohérence au sein de nos actions de médiation. Pour cette première saison, deux classes ont participé au parcours: accueil d'une petite forme théâtrale au sein de l'établissement scolaire; ateliers de lecture, dramaturgie et jeu; sorties spectacles. C'est avec conviction que nous souhaitons poursuivre ce programme pour les prochaines saisons.

Ludovic Lagarde

metteur en scène, directeur de la Comédie de Reims

L'un des enjeux majeurs de mon projet au TNS est de favoriser la mixité, sur nos scènes et dans nos salles: la diversité sociale et culturelle doit être une réalité dans les théâtres. Le projet Éducation & Proximité, en inscrivant la rencontre de l'autre et l'échange au cœur de son fonctionnement, entre ainsi en parfaite cohérence avec ce projet. Deux classes ont suivi le parcours cette année, et je souhaite vivement poursuivre l'aventure les saisons suivantes, avec d'autres établissements. Il est de notre devoir d'artiste de développer de façon volontaire et déterminée ces projets.

Stanislas Nordey

metteur en scène, directeur du Théâtre national de Strasbourg

Les participants au projet

Région parisienne

Établissements en binômes	Équipes pédagogiques	Intervenants artistiques
<p>2nd générale Lycée Hélène Boucher</p> <hr/> <p>Classe CLA de l'EREA Edith Piaf</p>	<p>Marie-Pierre Carera et Valérie Poussard</p> <hr/> <p>Hamid Lalami</p>	<p>Natalie Béder, Clémence Bordier et Céline Langlois</p>
<p>3^{ème} du collège Colette Besson</p> <hr/> <p>2nde Accompagnement Soins et Services à la Personne du lycée Etienne Dolet</p>	<p>Emmanuelle Akoun</p> <hr/> <p>Stéphanie Perrin</p>	<p>Suzanne Aubert et Christophe Garcia</p>
<p>3^{ème} du collège Pierre Mendès France</p> <hr/> <p>1^{ère} bac professionnel Esthétique du lycée Elisa Lemonnier</p>	<p>Sophie Boutouyrie et Anne Josserand</p> <hr/> <p>Jean Guillaume Lebrun et Claire Huygevelde</p>	<p>Anthony Thibault, Victor de Oliveira et Thierry Paret</p>
<p>2nde Gestion et administration du lycée Théodore Monod</p> <hr/> <p>2nde générale du lycée Maurice Ravel</p>	<p>Emilie Sottiau</p> <hr/> <p>Alice Duroux-Gauchet</p>	<p>Daniel Monino et Jérémy Ridel</p>

Reims

Établissements en binômes	Équipes pédagogiques	Intervenants artistiques
<p>2nde professionnelle Restauration du lycée des métiers Gustave Eiffel</p> <hr/> <p>2nde section européenne du lycée général et technologique Marc Chagall</p>	<p>Céline Dangin, Nathalie Broux, Mickaël Rein et François Tatard</p> <hr/> <p>Claudie Sacksteder et Sébastien Hameury</p>	<p>Laurent Nouzille et Chloé Brugnon</p>

Strasbourg

Établissements en binômes	Équipes pédagogiques	Intervenants artistiques
<p>1^{ère} Accompagnement Soin et Service à la Personne du lycée des métiers Jean Frédéric Oberlin</p> <hr/> <p>1^{ère} Littéraire du lycée international des Pontonniers</p>	<p>Fazia Dergam</p> <hr/> <p>Didier Hontabat</p>	<p>Blanche Giraud- Beauregardt et Pauline Ringeade</p>

Au cœur du projet : *Déter*, le théâtre s'installe à l'école

Rencontre avec l'auteur Baptiste Amann et le metteur en scène Rémy Barché

Dans *Déter*, un couple de parents est convoqué dans le bureau de la directrice d'une école maternelle: leur fils de 5 ans aurait "poignardé" l'un de ses camarades avec un crayon de couleur. Baptiste Amann et Rémy Barché nous parlent de cette création à quatre mains.

Quel sens revêt pour vous cette expérimentation menée avec Éducation & Proximité? En quoi cela est-il important de faire entendre à des jeunes le théâtre contemporain?

Baptiste Amann: J'ai vécu mon parcours scolaire personnel comme un enfermement. L'école n'était pas pour moi le lieu de l'apprentissage, de la découverte, de l'éveil du désir. Il fallait apprendre sa leçon, se tenir à un emploi du temps, se soumettre à l'autorité, accepter la logique de la note, du carnet de correspondances. Ce que j'aime dans cette expérience c'est qu'il y a là une tentative de décrocher les espaces, autant ceux du théâtre que ceux de l'établissement scolaire. Les séparations sont plus fines, la pensée circule autrement... Il me semble absolument nécessaire de multiplier les expériences comme celles-ci, pour apprendre de cette jeunesse où sont les efforts à faire pour que le théâtre continue de "réfléchir" le monde dans lequel il s'inscrit.

Rémy Barché: Dans la France d'aujourd'hui, les théâtres m'apparaissent comme des refuges indispensables, des lieux où l'on aime être ensemble. Et il m'apparaît aussi plus que jamais que nous ne devons pas rester au chaud dans ces théâtres où nous nous sentons si bien. Il est urgent de jouer, mais de jouer partout où nous le pouvons. Il est urgent de partager ce que le théâtre

a de meilleur: cette capacité à prendre du recul et à ouvrir de nouvelles perspectives. Il est urgent de faire entendre les mots que les auteurs d'aujourd'hui inventent pour nous sortir des chemins balisés, pour comprendre mieux, autrement. Conçue pour être jouée dans des établissements scolaires, à destination d'un public adolescent, *Déter* n'en est pas moins une "vraie" pièce de théâtre. La valeur du texte ne réside pas seulement dans son intérêt pédagogique, il s'agit d'une véritable proposition artistique, qui s'adresse plus à des spectateurs qu'à des élèves.

Déter, pièce que vous avez conçue pour un public adolescent, raconte une histoire liée à l'école et aux différentes formes de violence qui peuvent y prendre place. Qu'est-ce qui est au centre de la pièce?

B. A.: L'école est un contexte. Ce qui m'intéresse c'est le rapport à l'institution et la relation au pouvoir qu'elle induit. Lorsque cette relation est mal canalisée elle produit des rapports de force qui créent des statuts de dominants et dominés. Il y a une forme de déterminisme qui découle du fait de se tenir devant ou derrière un bureau, que ce soit lors d'un entretien d'embauche, à un guichet de poste, à la banque, au Pôle Emploi ou dans le bureau d'une directrice d'école maternelle. C'est bien ce déterminisme que je cherche à pourfendre qui est au centre de la pièce.

R. B.: Pour moi, ce qui est traité dans la pièce, c'est moins l'acte terrible accompli par l'enfant que la façon dont les trois adultes vont devoir apprendre à coopérer. Séparés ici par un bureau, ils le sont aussi par leurs origines, leurs histoires, leurs milieux sociaux, leurs vocabulaires.

La question du déterminisme se pose effectivement pour tous les personnages, pour le petit Abel (est-il condamné à connaître la solitude et l'exclusion comme ses parents qui ont gardé de leur jeunesse un goût d'injustice?) comme pour les autres: vont-ils réussir à exprimer autre chose que ce que leur masque social raconte pour eux? "*Attention aux amalgames!*", entend-on à longueur de journée dans la bouche de nos journalistes et de nos

hommes politiques. Le cadre fictionnel de *Déter*, c'est celui d'une école maternelle, mais c'est avant tout celui de la France d'aujourd'hui, celui d'une société où l'on cherche de plus en plus à opposer les êtres entre eux, et où la seule chose qui reste à faire si on se sent menacé est de se réfugier dans ses préjugés. Ce que permet la pièce, c'est de pouvoir interpréter les motifs de leur maladresse et de leur incapacité à "parler le même langage".

Avec *Déter*, le théâtre investit l'école. Écrire et mettre en scène une pièce destinée à des collégiens et des lycéens a-t-il modifié votre façon d'écrire ?

R. B. : Avec Baptiste, nous nous sommes tout de suite dit qu'il fallait de l'espoir dans la pièce. Il était hors de question pour nous d'aller dans des classes et de "plomber le moral" des élèves. Si nous nous adressons à des adolescents, c'est d'abord pour convoquer leur vitalité, leur envie de rendre le monde meilleur.

B. A. : Nous ne voulions pas traiter des sujets qui concernaient les élèves directement et qui auraient pu agir comme des poncifs (drogue, suicide, mal-être, harcèlement...), mais imaginer une pièce sur laquelle ils pourraient avoir un avis distancié.

R. B. : Bien sûr le texte se tient loin de toute forme d'angélisme : il n'évite pas la dureté des rapports, la colère des personnages... Mais il traite son sujet avec une bonne dose d'humour. Et surtout, la situation qu'il met en scène trouve une issue. Dans un moment très drôle, qui sort du réalisme de la scène, les trois personnages trouvent enfin une forme d'échange, de partage possible. Ce à quoi sont finalement conduits les parents, la directrice, et les spectateurs, c'est une forme d'empathie. L'empathie dans ce qu'elle suppose de plus attentif à l'autre, un exercice si exigeant. Je pense qu'il est temps d'œuvrer à ce que le "*vivre ensemble*" ne soit plus un simple slogan mais trouve son incarnation dans le talent de chacun à être attentif à l'autre.

Comment décririez-vous la rencontre avec les adolescents lors des échanges qui suivaient la représentation ?

R. B. : Les différentes rencontres avec les élèves m'ont donné beaucoup d'énergie et d'espoir. J'ai été sincèrement impressionné par le potentiel de vie qu'il y a dans cette génération. Les réactions étaient très fortes pendant certaines représentations, parfois les élèves parlaient pendant le spectacle, mais ce n'était pas du tout gênant parce que c'était toujours en lien avec ce qu'ils voyaient. Je leur disais d'ailleurs qu'ils avaient le droit d'être "vivants" pendant le spectacle, d'exprimer leurs émotions. On leur demande parfois d'être un peu trop polis quand on les emmène au spectacle, ça peut leur donner une idée du théâtre comme d'une expérience austère, où l'on doit se retenir de tout. Il faut les laisser vivre.

B. A. : Il s'est construit un lien très direct avec les élèves. Le fait d'engager une discussion avec eux juste après la représentation a permis des échanges vraiment profonds.

R. B. : Et pendant ces discussions, ils emploient leurs mots à eux, ont une lecture très personnelle. Je crois qu'il ne faut pas chercher à les faire rentrer dans le moule d'une société qui n'a en ce moment pas grand-chose à proposer comme horizon. On a tout intérêt à écouter leur façon de décrypter et de chanter le monde, parce qu'ils sont bien plus intenses et inventifs que ceux qui voudraient penser à leur place.

Rencontre avec Sephora Pondi, comédienne de *Déter*

Jeune comédienne actuellement à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes, Sephora Pondi a notamment participé à la première édition de *I^{er} Acte*, un programme imaginé par La Colline et le Théâtre national de Strasbourg dans le but de promouvoir une plus grande diversité sur les scènes de théâtre.

Comment avez-vous abordé *Déter*?

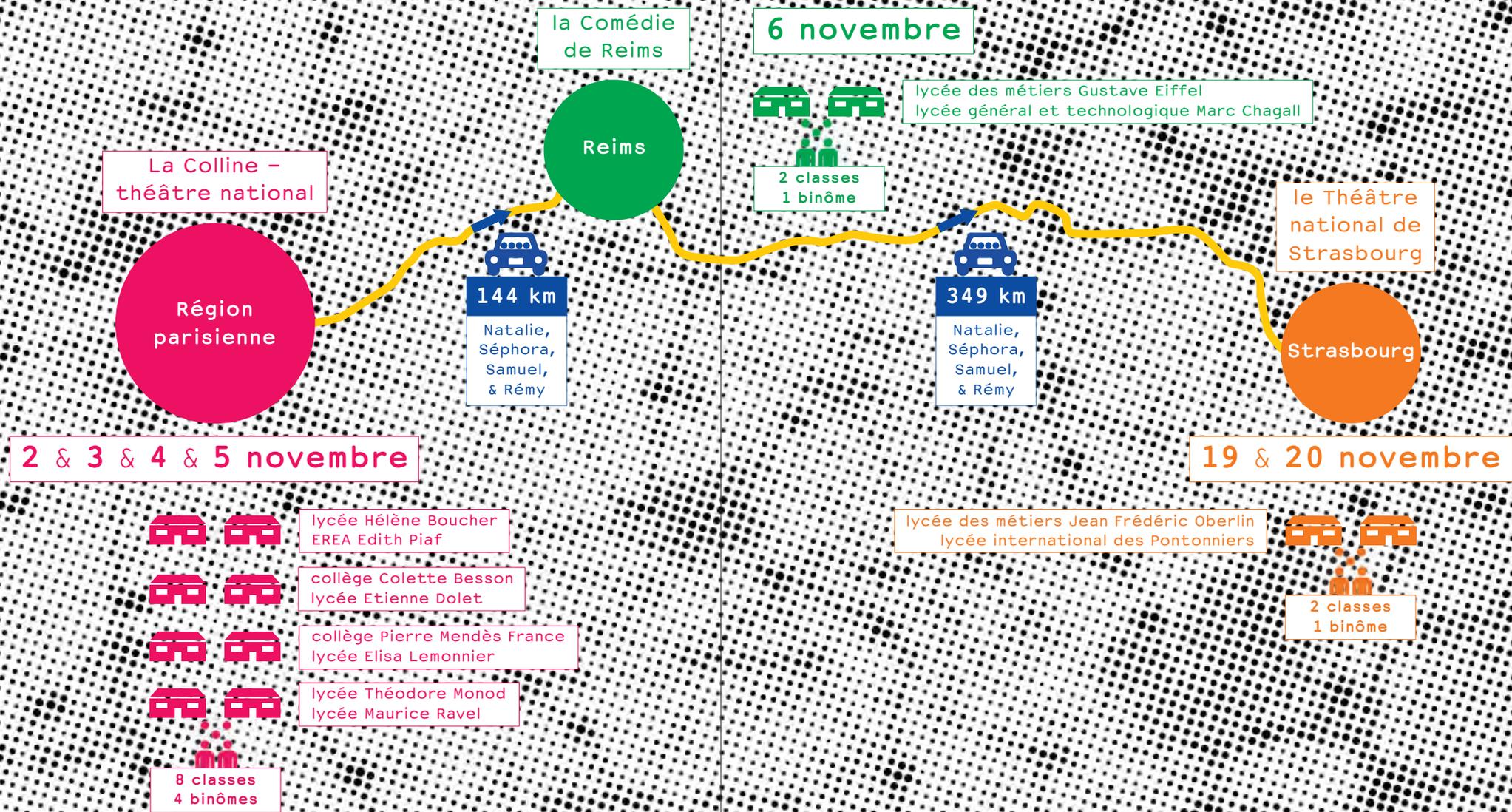
J'ai beaucoup aimé travailler ce rôle "taillé sur mesure" par Baptiste. Le dispositif bi-frontal a d'abord été assez déroutant : c'est jouissif d'être vu de si près, de travailler sur le gros plan, mais qu'est-ce que c'est périlleux d'être au vu et su de soixante adolescents plutôt que d'être sur scène, avec les lumières et la scénographie ! Cela m'a paru plus intime et plus risqué de jouer devant des élèves. Mais, je n'ai pas changé pour autant ma façon d'aborder le travail. J'ai pris conscience de la nécessité, de l'urgence de ce type de projets et démarches. Il me paraît important que le théâtre sorte du théâtre, à plus forte raison pour entrer dans les écoles.

Que pourriez-vous dire de vos rencontres avec les élèves?

Les rencontres se sont avérées excellentes ; j'ai eu très à cœur d'être à la fois accessible et mûre, familière sans être complaisante. Je ne voulais pas être dans une démarche paternaliste ou faire cas de la "réputation" de l'établissement, j'ai abordé chacun comme on ferait une rencontre dans la rue, sans préjugés. Cela n'a pas toujours été facile, mais j'ai aimé leur énergie, leur humour, leur irrévérence. Il y a même certaines classes avec lesquelles je me suis sentie en connivence ; venant moi-même de banlieue, j'avais toujours une forme de sympathie et d'émoi. Il m'a paru d'autant plus fort d'être là, face à eux. Ma présence était presque une manière de dire "je suis là où j'ai envie d'être, je suis pas plus bête qu'une autre et toi non plus, il faut juste travailler".



Tournée du spectacle *Déter*





La venue de *Déter* dans les classes Paroles d'élèves...

Dans des gymnases, des réfectoires ou des salles d'arts plastiques transformées en scène de théâtre pour l'occasion et dans un dispositif bi-frontal, les classes découvrent la pièce écrite et montée pour eux par Baptiste Amann, Rémy Barché et ses comédiens. À l'issue des représentations a lieu une rencontre avec les élèves. Leurs mots témoignent du caractère inédit de cette expérience.

"Ce qui m'a le plus marqué dans la pièce c'est le travail des acteurs: malgré le fait qu'ils étaient très proches de nous, et qu'ils jouaient dans l'enceinte du lycée sans scène ni rien, ils créaient un autre univers et je ne me sentais pas au lycée."

Sophie, élève de 2^{nde} du lycée Hélène Boucher

"La configuration de la scène avec les spectateurs disposés de chaque côté était très intéressante, elle permettait que chaque spectateur puisse voir les réactions des autres. C'est trop drôle de voir ça."

Victoire, élève de 3^{ème} du collège Pierre Mendès-France

"Ce qui m'a le plus marqué dans *Déter* est le fait que la pièce a été jouée dans notre lycée, un lieu qui n'était pas approprié à une représentation théâtrale; la simplicité des comédiens et du décor... Les éléments principaux sont juste un bureau et quelques jeux pour enfants! La discussion avec l'équipe m'a permis de voir que les acteurs jouaient extrêmement bien car, ils étaient totalement différents des personnages qu'ils incarnaient."

Céline, élève de 2^{nde} du lycée Hélène Boucher

... et témoignages d'enseignants

“Les sujets abordés par la pièce ont d'emblée touché les élèves, et trouvé des résonances avec leurs questionnements, leurs préoccupations. Ce qui, pour certains, a pu engendrer une nouvelle perception du théâtre, souvent jusqu'alors associé aux seuls textes classiques étudiés en classe.

Quant au cadre, ce n'est pas tant le lieu que la proximité physique entre les comédiens et les spectateurs qui a touché les élèves. La quasi absence de frontière entre scène et salle a amplifié certaines perceptions, certaines émotions.

Plus généralement, le fait de rencontrer des “gens de théâtre”, comédiens, metteurs en scène, et tous les autres modifie toujours la perception du théâtre chez les élèves. Ils prennent conscience du travail concret qu'implique la création, de l'aventure, individuelle et collective que cela représente.

Voici la troisième saison qu'une de mes classes participe au projet, et je suis chaque année un peu plus convaincue de sa richesse et de son intérêt pour les élèves. Les spectacles auxquels ils assistent, les rencontres autour de ces spectacles, constituent pour eux une formidable ouverture, et leur permettent d'enrichir considérablement leur conception du théâtre, comme art, comme profession, comme plaisir même.

Lors des ateliers, ils font l'expérience de la création, que ce soit par l'écriture, le jeu, la mise en scène. Dans ce cadre, chaque année je découvre autrement certains élèves. Ils modifient leur posture, leur rapport aux autres, voire à eux-mêmes. Le fait d'avoir à élaborer un projet un peu différent, en marge du cadre purement scolaire peut avoir un effet libérateur pour certains. L'énergie déployée par les élèves dans le cadre des ateliers est souvent réjouissante. Cette année encore, les ateliers dramaturgiques ont été vivants et riches: les élèves se sont rapidement et facilement pris au jeu. La rencontre avec une autre classe est toujours au début un moment délicat. Mais, toujours, progressivement, des échanges se développent, des liens se tissent, même si ce n'est que le temps d'une image, d'une scène.

Ce projet a finalement le très bel avantage de faire partager aux élèves des moments très vivants, au sein du cadre scolaire. Il permet la rencontre avec l'autre, la découverte, la créativité.”

Alice Duroux-Gauchet, professeur de français au lycée Maurice Ravel, participe au projet Éducation & Proximité depuis trois saisons

“La représentation devant nos deux classes a été un vrai succès ! La disposition bi-frontale des spectateurs dans la salle de classe (qui se prêtait formidablement bien, je pense, au fonctionnement du spectacle) me permettait d'observer les réactions d'au moins la moitié des élèves lors de la représentation et je peux témoigner de leur écoute irréprochable, de leur implication de spectateurs, d'une vraie et belle attention à l'histoire et au spectacle qu'ils découvraient. Je les ai sentis concernés. J'ai été frappé par la qualité de l'échange avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation, beaucoup de leurs interrogations étaient très pertinentes. Pour avoir personnellement discuté avec quelques élèves en marge de ce spectacle, je pense qu'ils ont été très favorablement impressionnés par le fait de voir “une pièce écrite spécialement pour eux”, qui venait à leur rencontre, dans leur environnement quotidien. J'ai été très heureux de cette expérience et j'en suis un partisan convaincu. Et puis j'ai adoré le spectacle, j'ai trouvé qu'il y avait une adéquation très pertinente entre ce dont il traitait et le public à la rencontre duquel il allait (au sens propre !).”

Christophe Garcia, comédien, intervenant artistique auprès du binôme collègue Colette Besson/lycée Étienne Dolet

Ouvrir la boîte de Pandore

En parallèle de la venue de *Déter* dans les classes, les élèves découvrent plusieurs spectacles programmés à La Colline. Dans le cadre de ce parcours, ils ont assisté à la création d'Alexis Armengol *À ce projet personne ne s'opposait* puis ont travaillé autour des thèmes abordés dans la pièce, l'occasion de se plonger dans la mythologie grecque et plus particulièrement dans le mythe de Prométhée. Le spectacle lui donne un effet de résonance actuel : où se trouvent aujourd'hui nos figures d'espoir, de lutte, de résistance ? Quelles instances pourraient correspondre à des dieux confisquant aux hommes la possibilité du progrès ? Les attentats de Paris, survenus pendant les ateliers, ont donné à toutes ces questions un poids et une nécessité supplémentaires. Les élèves sont amenés à parler de ce qu'ils ressentent et à s'emparer de l'imaginaire du projet artistique pour ensuite transmettre leurs réactions à leur classe binôme.

En réaction aux attentats, les **élèves en 2^{nde} Accompagnement Soins et Service à la Personne au lycée professionnel Étienne Dolet** réfléchissent à ce qu'il faudrait faire si l'on pouvait recommencer à zéro, un thème présent dans *À ce projet personne ne s'opposait* :

"Il faudrait un accord entre tous les pays pour instaurer la paix"
"Il faudrait que personne ne manque de nourriture et d'habitat"
"Il faudrait éviter les amalgames entre les religions"
"Il faudrait qu'on soit tous solidaires"
"Il faudrait du respect envers autrui"
"Il faudrait supprimer les armes"
"Il faudrait apprendre à ne pas juger les autres"

Leurs propositions, glissées dans une boîte de Pandore sont ensuite remises aux élèves du collège binôme Colette Besson.

La semaine suivante, les collégiens découvrent la fameuse boîte et imaginent à leur tour ce qu'il pourrait y avoir à l'intérieur.

"Il y aura plein d'argent."
 - *Non, peut-être que si on ouvre, ce sera un monde plein de*

princesses et de bonheur, pourquoi tu penses qu'à l'argent ?
 - *Parce qu'on est toujours pauvre donc il faut bien avoir de l'imagination. Et puis de l'argent pour aller mieux.*
 - *Mais imagine que si on ouvre, la chose sort et elle nous mange.*
 - *Peut-être qu'il y a la clé du bonheur.*
 - *Peut-être que ce qu'il y a dedans c'est plus grand qu'on ne le croit. Ou alors c'est juste les gens du quartier qui ont voulu se foutre de nous.*
 - *Oui, mais imagine que c'est qu'une illusion dedans, et que rien n'est vrai"*

Awa et Julie

"Je pense qu'il y a du sable ou de la poudre dedans. Mais je préfère quand même que ce soit toi qui l'ouvres, comme ça je ne meurs pas.
 - *Mais imagine que c'est de l'or.*
 - *Je m'en fous de l'or. C'est l'œuvre de Zeus, il peut tout faire. Et Zeus, il va nous tuer si on l'ouvre."*

Ibrahim et Félix

"On m'a donné un truc de ouf. On m'a dit de pas l'ouvrir. Que si je l'ouvre il va m'arriver un malheur.
 - *C'est super lourd comme truc.*
 - *C'est la boîte qui est lourde ou ce qu'il y a dedans ?*
 - *Je pense que c'est un truc mystique, tu rentres dedans et tu sais plus où t'es.*
 - *C'est sûrement un complot de l'Olympe, comme ton beau-frère c'est Prométhée, t'auras peut-être une malédiction.*
 - *Imagine tu l'ouvres et BOUM! ça saute, ou qu'il y est des singes ou un serpent avec plein de têtes.*
 - *Un vautour qui sort sûrement!*
 - *Ou sinon, c'est de l'or en poudre.*
 - *Ou alors un bateau pour découvrir le monde, les autres peuples, les connaître et pourquoi pas les piller un peu.*
 - *Moi je m'achèterais une djellaba luxe!*
 - *Mais en fait dans cette boîte, c'est peut être juste du bonheur qu'il y a."*

Aliou, Walid, Zachary et Kaïs





Éducation & Proximité investit la Comédie de Reims

La Comédie de Reims, Centre dramatique national, est l'un des deux théâtres à rejoindre l'aventure Éducation & Proximité au début de cette nouvelle saison.

Pour cette première participation, les deux intervenants artistiques, Chloé Brugnon, metteur en scène, et Laurent Nouzille, comédien, ont travaillé avec une classe de 2nde Bac Pro Restauration du Lycée Gustave Eiffel et une classe de 2nde européenne du Lycée général et technologique Marc Chagall.

Après une visite du théâtre et quelques échauffements sur le grand plateau, les cinquante élèves réunis viennent voir *Déter* au lycée Eiffel. À cette occasion, les élèves échangent avec Rémy Barché et les comédiens, mais également avec Ludovic Lagarde, directeur de la Comédie de Reims.

L'étape suivante s'appuie sur le spectacle de Chloé Brugnon, *En même temps*, écrit d'après un monologue de l'auteur russe Evgueni Grichkovets. Chaque classe travaille séparément autour du spectacle avant de se réunir pour échanger ensemble, construire des tableaux vivants sur les thèmes abordés lors de la représentation, improviser et parler de films ou de pièces qui les ont marqués.

À la rencontre de l'autre

Les élèves du lycée Gustave Eiffel livrent leurs impressions :
 "Ces ateliers étaient ludiques et utiles afin de comprendre la pièce de théâtre" selon **Guilhem**, "basés sur la convivialité et l'humour", complète **Axel Candice**, elle, a bien aimé rencontrer les élèves du lycée Chagall : "La rencontre avec l'autre classe était vraiment super, il y avait une trop bonne ambiance !" **Louis** est du même avis : "Ce que j'ai préféré, c'est voir ce que l'autre classe avait fait en parallèle sur la même pièce, le fait de nous mélanger était bien juste pour rencontrer les élèves de Chagall" : et **Bryan**, lui, estime que "les élèves de Chagall ont plutôt bien joué leurs rôles !" Quant à **Alexis** : "Ce que je préfère dans le projet, c'est le mélange des classes. Ça permet de créer de la complicité. Au début on marche un peu dans l'inconnu et au final on se rend compte que les gens sont sociables, qu'on peut facilement discuter avec, rigoler avec. On prend un peu plus la confiance !"

Céline Dangin, documentaliste et référente culture du lycée Gustave Eiffel souligne que la rencontre entre un établissement général et un établissement professionnel, "très rare, voire exceptionnelle" a été très bénéfique. "J'ai trouvé les élèves surprenants, on les découvre en dehors de leur côté "scolaire". La mixité des groupes a beaucoup aidé à faire fonctionner l'ensemble, il y en a qui vont sûrement rester en contact, beaucoup de complicité s'est créée. Je sens que ce projet a été de ces expériences qui changent".

Rencontre avec Chloé Brugnon, metteure en scène et intervenante artistique

Comment s'est déroulé le travail autour de *Déter* ?

La pièce de Baptiste a vraiment été un très bon appui, car le texte se prêtait bien au travail avec les élèves : une situation claire, compréhensible, mais jamais didactique, qui laisse tout très ouvert. Les élèves l'ont reçue de façon très personnelle, chacun a saisi ce que la pièce mettait en jeu : erreurs de communication et difficulté à vivre ensemble à des endroits différents. Le dispositif bi-frontal choisi par Rémy a aussi été très intéressant car cela nous a permis de nous interroger tout de suite sur l'espace et de travailler ensuite sur des questions de scénographie. J'étais assez fascinée de voir à quel point ce spectacle avait laissé des souvenirs très vifs dans leur mémoire.

Comment avez-vous organisé les ateliers ?

J'ai tenu à travailler par groupes de cinq élèves : trois comédiens, un metteur en scène, et un scénographe. Les rôles tournaient, ainsi chacun a pu avoir une expérience assez complète de la création d'un spectacle. Nous avons travaillé au bar de La Comédie de Reims, un bel endroit pour nous retrouver et créer du commun, nous avons pu beaucoup jouer avec l'espace, les séances ont été très inventives et libres. Je sentais que chacun sortait de son quotidien : certains avaient même les yeux qui brillaient quand on leur demandait de jouer, ou de faire la mise en scène.

Que pensez-vous du mélange des deux classes ?

C'est quelque chose qui a vraiment bien fonctionné, dans une ambiance très bienveillante. Ici, à Reims, les frontières existent, mais elles sont finalement assez fines, et les franchir ensemble a été très agréable et spontané. J'ai senti que cela avait nourri chacun.



Éducation & Proximité investit le Théâtre national de Strasbourg

Le Théâtre national de Strasbourg a pris part au projet cette année en faisant appel à deux classes de 1^{ère} : la classe d'ASSP (Accompagnement, Soin et Service à la Personne) du lycée des métiers Oberlin et la classe de littéraire option Histoire des Arts du lycée international des Pontonniers. Luc Priori, chargé de relations publiques au TNS, et Pauline Ringeade, metteuse en scène et intervenante artistique, nous expliquent comment ils ont mis en place le projet.

Comment avez-vous adapté le parcours du projet Éducation & Proximité à Strasbourg ?

Luc Priori : Nous avons pensé le projet exclusivement autour de *Déter*. Cela nous paraissait évident de nous appuyer sur cette pièce écrite et jouée pour eux comme un support commun.

Pauline Ringeade : Après quelques exercices d'échauffement pour donner aux élèves des outils de travail théâtraux (sur l'espace, l'imagination, la parole...), nous avons tout de suite travaillé sur le texte de la pièce *Déter*. Puis nous avons demandé aux élèves d'imaginer la suite pour qu'ils s'emparent de l'histoire.

Quel sens revêt pour vous la rencontre de deux classes différentes à travers le théâtre ?

L. P. : C'est une très bonne idée, forte et pertinente, qui correspond à quelque chose d'important : travailler ensemble à faire tomber les cloisons. Les lycées sont voisins, presque dans le même quartier, mais ne se croisent jamais. Le théâtre est l'endroit où la rencontre peut avoir lieu, il est un vrai levier pour dédramatiser des barrières sociales parfois très fortes. Commencer par les représentations de *Déter* dans les lycées est symbolique et très intéressant : c'est le théâtre qui vient au lycée avant que ce ne soit l'inverse.

P. R. : Avec Blanche Giraud-Beauregardt, autre intervenante artistique et comédienne, nous avons compris que la rencontre entre les élèves aurait surtout lieu durant les séances qui sont vraiment vécues ensemble et les réunissent. C'est pour cela que nous avons proposé un travail différent de scènes classique, pour créer quelque chose de sensible qui puisse se jouer à l'intérieur de chaque atelier, dont ils pourraient s'emparer tout de suite. C'est d'ailleurs pour moi la thématique principale de ce projet, et celle de *Déter*: le vivre-ensemble, l'échange. Ce qui me semble le plus important, c'est d'arriver à faire parler ensemble les élèves.

Paroles d'élèves...

"Lors des séances de théâtre, je découvre en même temps les autres élèves et moi-même. Ce sont de nouvelles rencontres. Jouer avec des personnes inconnues est réellement une expérience. La difficulté de rentrer dans la peau d'un personnage est souvent commune. Les exercices nous demandent de nous dépasser, et en fait, cela nous rapproche, et même nous unit. Personne n'étant à l'aise, une certaine solidarité se met en place et nous permet de laisser libre cours à notre imagination. Entre les élèves du lycée Oberlin et ceux du lycée des Pontonniers s'est créée une amitié au fur et à mesure des séances, et cette expérience a été ponctuée de découvertes très riches".

Alice, élève de 1^{ère} littéraire option Histoire des Arts du lycée international des Pontonniers

... et témoignages de professeurs

"J'ai senti que ça a été quelque chose d'assez nouveau pour mes élèves de rencontrer la classe de 1^{ère} ASSP et de travailler avec eux. Ils ne sont pas forcément habitués et moi non plus d'ailleurs : j'ai découvert que le lycée Oberlin était situé à 500 m du nôtre ; avant de m'y rendre avec les élèves, je ne le savais même pas ! Ce que j'ai remarqué pendant les ateliers, c'est que même si la rencontre est un peu délicate au début, les échanges deviennent possibles par le théâtre : c'est quand les élèves sont face à face qu'ils commencent à parler, à échanger, à être vraiment ensemble. C'est en faisant du théâtre que la rencontre peut advenir, et c'est aussi cela qui les lie. C'est une belle idée, qui, je trouve, fonctionne réellement. Qui n'est pas artificielle."

Didier Hontabat, professeur de Lettres au lycée des Pontonniers

Région parisienne

Lycée Maurice Ravel

2nde générale

Alice Duroux Gauchet, professeur de français
 Mehdi Aloui, Nassim Baddag, Luther Bernier, Ly-Ann Bondot, Maximilien Bouchard,
 Kyomars Bouillon, Mathilde Bourgeois, Vincent Canda, Marcello Carfora,
 Sonia Cherif, Thomas Colin, Joseph Crehange, Thais Delesque, Fanta Diabate,
 Gnima Diakhite, Cheikh Fall, Naiman Ghenni, Kenza Hamed, Mialone Hournon,
 Laetitia Ingremeau, Lea Lapierre, Anais Laux, Loöna Louis Jean,
 Florian Lucette, Cristale Maillot, Thomas Makhlouf, Jean-Michel Prince,
 Guillaume Ricard, Yanis Samer, Ballo Rokia Siagbe, Margot Sironneau,
 Camille Sylla, Nina Van, Zaki Ziyat

Lycée professionnel Théodore Monod

2nde Gestion Administration

Émilie Sottiau, professeur de Lettres et Histoire
 Sabrina Abbou, Dounya Abdou, Tasmih Naz Aziz, Kenza Bentizi, Assa Bruce,
 Mélanie Caseiro Esteves, Marie Katty Casseus, Mehdi Chekoual,
 Aboubacar Daffe, Makan Daffe, Oumou Diakite, Nassika Gharboudj, Mariam Koita,
 Stéphanie Maillot, Styvone Mbuanga Nianga, Salma Mze Mhay, Noemi Rastouil,
 Kenza Sadou, Jessie Sanha, Aude Tape, Myriam Telouine, Fatoumata Tounkara,
 Marie Zaradzki

Lycée Hélène Boucher

2nde générale exploration

Marie-Pierre Carera, professeur d'Histoire
 Valérie Poussard, professeur de français
 Doua Arifa, Carmen Chenivresse, Houria Choubabi, Elisa Dautriche,
 Géraldine Dubot, Victoire Dumont, Anaïs Jourdain-Denediou, Teo Leguay,
 Zoé Lemaire, Sophie Lemarchand, Clara Li, Celine Lin, Lila Tamar Lipkowicz,
 Lambert Pelle, Rachel Perineau, Garance Recoing, Rafael Rouillat,
 Camille Sabarly, Rose Sandoz, Juliette Sebbah, Solal Seiller-Mann, Lia Sela,
 Estela Maria Silene, Garance Sommer-Moisan, Diego Veyrac, Jeanne Zarmanian

Établissement Régional d'Enseignement Adapté (EREA) Édith Piaf,

Classe d'Accueil (CLA)

Hamid Lalami, professeur de français
 Mzalendro Aboubakari, Talel Ameer, Marie Bensia Alcenat Saint Jean,
 Hassan Ali, Mohamed Boukahil, Roza Chebini, Moussa Cisse, Mbadjenaba Doumbia,
 Amour Gnoli, Aleksandar Kalinov, Kass Yvane Fofana, Gnalen Kaloga,

Mamadou Kebe, Abdelkader Medjahdi, Mohamed Meite, Jeryeruban Nanthakumar,
 Rebeca Ouattara, Navjot Singh, Françesk Rrukaj, Imran Zarif, Abdou Toure,
 Wei Ye

Lycée technique Elisa Lemonnier

1^{ère} baccalauréat professionnel esthétique

Jean Guillaume Lebrun, professeur de Lettres et Histoire
 Claire Huygevelde, documentaliste
 Marion Annicette, Celita Appadhoo, Ilanit Berda, Lea Bertolo,
 Assetou Camara, Léa Caut, Noémie Cenreud, Cristiana Da Silva Rodrigues,
 Deija Delepine, Kellie Dreyer, Axelle Giardina, Amélie Hellec, Lidia Jovanovic,
 Iman Kahoul, Mariette Koassa, Cynthia Khelifi-Guedjali, Adeline Magniez,
 Laeticia Massoudom, Clara Motta, Albina Murtovic, Shona Rassed,
 Raïssa Siouparsam, Melany Siroux, Djaneh Wande, Sylvie Wu

Collège Pierre Mendès-France – classé Réseau d'Éducation Prioritaire

3^{ème} générale

Sophie Boutouyrie, professeur de français
 Anne Josserand, documentaliste
 Wajid Aitouchen, Deniz Aygun, Lassana Ba, Yassine Baghdadi, Bilel Boualaoui,
 Jeremy Cancela, Noemie Correira, Mintou Diabira, Naissata Diakhaby,
 Maimouna Diankha, Pauline Diep, Thomas Douangsiddhi, Ismaël Fofana,
 Kemokho Gassama, Sandrine Huang, Hagere Kaidi, Lylia Kaouane, Lorys Lo-Tutala,
 Dorian Liquard, Marie Mbogba-Ebonog, Pauline Menier, Meghane Mootien,
 Justin Peyrat, Ines Pokossy, Millicent Sameni, Marwa Tidjedit

Lycée professionnel Étienne Dolet – classé Réseau d'Éducation Prioritaire

2nde Accompagnement Soins et Service à la Personne

Stéphanie Perrin, professeur de Lettres et Histoire
 Dylan Abitbol, Taeni Ali, Maïmouna Bathily, Laurine Bibian, Lilia Bouaziz,
 Hawa Camara, Océane Constant, Diariou Drame, Mélissa Fofana, Sharmila Gomes,
 Zineb Habibi, Ronise Laguerre, Rhama Mariko, Victoria Martin, Nesrine Mazouzi,
 Cinda Mechaoui, Maze Meite, Marcia Ramos, Joaceline Saint Cloud, Sophie Sane,
 Denada Sopi, Bidja Traore, Sabira Yabdayou

Collège Colette Besson

3^{ème} générale

Emmanuelle Akoun, professeur de français
 et les élèves

Reims

Lycée des Métiers Gustave Eiffel

2nde professionnelle Restauration

Nathalie Broux, professeur d'allemand

Mickaël Rein, professeur de commercialisation et Services en Restauration

Monsieur Tatard, Céline Danglin, documentalistes

Philippe Benmamou, Robin Bonhomme, Ryan Bruno, Louis Deschamphelaere,

Lucas Garniaux, Sarah Godme, Chloé Marchal, Nicolas Merveillie,

Alexandre Modaine, Axel Papavero, Alexis Perchat, Amélie Pfiffelmann,

Antonin Rabot, Candice Robert, Amandine Rodriguez, Ugo Rondelli,

Bryan Ronsin, Louise Simon, Guilerm Tancre, Damien Thierry, Clarisse Thon

Lycée général et technologique Marc Chagall

2nde Européenne

Claudie Sacksteder, professeur d'anglais

Sébastien Hameury, professeur de Lettres

Adrien Alluard, Mélina Alvaro, Arthur Aubert, Marius Ballinger, Romain Bernard,

Emma Bessadi, Eva Bonna, Axel Carpentier, Clément Chanet, Robin Child,

Maëlle Chopiton, Mathilde Courdert, Emma Danjoux, Amina Fourati,

Maxime Godillon, Bénédicte Goyemide, Hugo Guilbert, Nathan Herard,

Jules Janin-Sartor, Mathilde Jolly, Lila Kaluzinski, Héloïse Kellen, Thomas Lafon,

Lucile Lambert, Anne-Rose Larger, Laurène Lepoittevin, Beyza Oructurc,

Pauline Ouriet, Lucie Patureaux, Tom Perot, Louis Peurichard,

Hortense Pierret, Alice Protat, Aymeric Queyroi, Tiphaine Schmitt,

Fanny Wateau

Strasbourg

Lycée des métiers Jean Frédéric Oberlin

1^{ère} Accompagnement Soins et Service à la Personne

Fazia Dergam, professeur de Lettres et Histoire

Lysiane Barata-Schmitt, Albjona Bukoshi, Mégala Chanvigny, Kardiata Diallo,

Esra Dikilitas, Victoria Nunes de Viveiros, Léa Oumedjekane, Camille Pinas,

Léa Raynal, Marie-Noëlle Roman, Claire Skripalle, Élise Vigneron, Mehtap Yildirim

Lycée International des Pontonniers

1^{ère} Littéraire option Histoire des Arts

Didier Hontabat, professeur de Lettres

Alice Ackermann, Lucille Cavallini Speisser, Joanne Faber, Amélie Freyermuth,

Emma Kalebdjian, Clara Kuhl Morgen, Osca Lemerle, Ines Marzouk, Yarmi Monzon,

Lea Mory, Anna Pecot, Heaven Six Lebre, Weronika Skrzypczak

Le projet Éducation & Proximité
a été mis en place grâce au soutien de



Mécène principal



Mécène national
Mécène territoire Alsace



la fondation
francetélévisions



mairie
paris 20

Remerciements

Thomas Levet et **Valérie Roques**
de la Caisse d'Épargne Ile de France

Jacky Lintignat, Bouchra Aliouat, Laurence Lombardo
de la Fondation KPMG France

Marianne Eshet et **Sylvie Anton**
de la Fondation SNCF

Anne Bouvier et **Graziella Niang**
de la Fondation de France

Sandrine Soloveicik et **Olivia Lepinay**
de la Fondation France Télévisions

Najat Vallaud-Belkacem
ministre de l'éducation nationale,
de l'enseignement supérieur et de la recherche
et **Eléonore Slama** et **Fanny Jaffray**

Nathalie Maquoi
de la Mairie du XX^e arrondissement de Paris

Françoise Gomez
du Rectorat de Paris

les professeurs et documentalistes

Emmanuelle Akoun, Sophie Boutouyrie, Nathalie Broux,
Marie-Pierre Carrera, Joëlle Catinchi, Céline Dangin, Fazia Dergam,
Pascale Doré, Alice Duroux, Didier Hontabat, Anne Josserand,
Hamid Lalami, Jean-Guillaume Lebrun, Stéphanie Perrin, Valérie Poussard,
Mickaël Rein, Claudie Sacksteder, Emilie Sottiau, François Tatard

Baptiste Amann, Rémy Barché, Nathalie Béder, Séphora Pondi,
Samuel Réhault et **Ninon Leclère**
du spectacle *Déter*

les équipes artistiques des spectacles représentés
à Paris, Reims et Strasbourg

les intervenants artistiques

Suzanne Aubert, Natalie Béder, Clémence Bordier, Chloé Brugnon,
Christophe Garcia, Blanche Giraud-Beauregardt, Céline Langlois,
Daniel Monino, Laurent Nouzille, Victor de Oliveira, Thierry Paret,
Jérémy Ridet, Pauline Ringeade, Anthony Thibault

et les équipes de relations publiques de La Colline – théâtre national,
la Comédie de Reims et le Théâtre national de Strasbourg

Directeur de la publication **Wajdi Mouawad**
Responsable de la publication **Olivier Schnoering**
Rédaction **Manon Worms**

Réalisation **Mathilde Andrieux, Claire Martin, Marie-Julie Pagès, Fanély Thirion**
Photographies **Tuong-Vi Nguyen, Jean-Louis Fernandez, Romuald Ducros**
Conception graphique **Atelier ter Bekke & Behage**
Maquettiste **Tuong-Vi Nguyen**

Imprimerie **Media graphic, Rennes, France**
Licence n° 1-1067344. 2-1066617. 3-1066618

Tous les droits de la présente publication sont réservés.

La Colline – théâtre national
15 rue Malte-Brun Paris 20^e
www.colline.fr

la colline

théâtre national

01 44 62 52 52

www.colline.fr